

évêques, dont la comparaison éclaire de nombreux aspects essentiels de l'histoire de l'Antiquité tardive : la question des lieux et des sources de pouvoir et celle de la christianisation. – Christel FREU.

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Marie-Hélène DELAUAUD-ROUX (éd.), *Musiques et danses dans l'Antiquité. Actes du colloque international de Brest, 29-30 septembre 2006, Université de Bretagne Occidentale* (Histoire), Rennes, Presses universitaires, 2011, 15.5 x 24, 324 p., br. EUR 18, ISBN 978-2-7535-1281-8.

Cet ouvrage est le recueil des actes du colloque qui s'est tenu à Brest du 29 au 30 septembre 2006, organisé par M.-H. Delavaud-Roux (Université de Bretagne Occidentale) sur le thème des musiques et des danses durant l'Antiquité. Les seize articles produits pour cette publication sont partagés en trois thèmes : (1) Musique, Mouvement, Émotion ; (2) Le texte grec ancien, rythme ou musique ? ; (3) Diversité des Méthodes d'Étude. — Le premier volet du recueil concerne la musique et les mouvements des musiciens, comme la communication d'A. Bélis qui montre la relation entre les mouvements – limités – des musiciens professionnels et les émotions qu'ils sont censés transmettre (ce qui ajoute à l'idée que l'expression figurée des mouvements est liée à l'expression des « caractères de l'âme »), mais aussi les sentiments transmis par la musique elle-même : P. Otaola souligne, l'importance du rythme dans le rendu des émotions – ἦθος – de la musique. Cette première partie s'intéresse également à la relation entre la pratique musicale et la philosophie (I. Tsimbidaros, à propos de « l'Harmonie musicale ») et explore comment la musique s'intègre dans les habitudes de vie et l'organisation sociale d'un groupe (B. Sabattini, à propos des Arcadiens, et B. Lançon, sur le rôle du chant chez les premiers chrétiens). — Le second thème de ce colloque, plus technique, mais très riche d'enseignement, s'intéresse à la rythmique du texte grec : comment l'accentuation des mots, le phrasé, organise le rythme des textes et leur donne, en quelque sorte, une ligne mélodique (voir notamment les articles de M. Steinrück et d'E. Lascoux, lequel montre l'existence d'une « mimophonie » dans la langue grecque – autrement dit, chaque son agit comme un symbole où « la parole se joint à la graphie et le geste à la voix » [p.178] ; ce dernier expose également son concept de « tonotopie » qui est l'« interprétation dynamique du ton par rapport à la hiérarchie Thésis / Arsis, en vue d'une recherche du phrasé » [p.173] et permet de dire, par exemple, si une danse était associée au texte chanté ou récité [J. Päll]). Ce second volet s'intéresse également à la perception du rythme chez les philosophes : chez Platon, le rythme est le dénominateur commun aux mouvements du corps et de l'âme, et permet de transmettre des valeurs morales hautement positives comme l'αἰδώς (A. Wersinger) ; quant à Denys d'Halicarnasse, sa connaissance de la théorie musicale lui sert dans l'élaboration d'une science de la rhétorique (A. Salm). — La troisième partie thématique est plus diversifiée, puisqu'elle s'intéresse aux différentes méthodes d'études relatives à la danse grecque antique : reconstitutions de la danse à partir des textes anciens, de l'iconographie et du rythme du texte (comme par exemple M.-H. Delavaud-Roux pour les vers 209-220 des *Grenouilles* d'Aristophane) ; mise en scène contemporaine de spectacles en relation avec la danse et la littérature grecque antique (A. Lazou) ; interrogations sur le rôle de la danse dans le culte et la société antique à partir des sources iconographiques, littéraires, archéologiques et épigraphiques (N. P. Yioutsos, à propos des danses des Nymphes, F. G. Naerebout, sur le rôle de l'épigraphe dans l'étude de la danse, et A. Le Coz sur le statut du danseur *emmalos* – chevelu – au V^e s. apr. J.-C.). Cette troisième partie soulève un grand nombre de questions d'ordre méthodologique, en particulier sur la nécessité de reconstituer la danse grecque antique à partir de sources très variées telles que les

images ou les textes. Les remarques de F. Naerebout (il dit lui-même avoir beaucoup critiqué les travaux de M.-H. Delavaud-Roux) à ce sujet ouvrent au débat : puisque la danse est un art éphémère en soi, qui à chaque exécution se renouvelle, une reconstitution ne sera jamais qu'une interprétation moderne de ce que la danse grecque ancienne a pu être ... (cf. p. 258.) De ce point de vue, comment une reconstitution aiderait-elle à une meilleure compréhension de la danse grecque antique ? — L'ensemble des contributions couvre une grande période chronologique : de l'Égypte ancienne (ainsi S. Emerit s'intéresse-t-il au métier de musicien-danseur en Égypte ancienne) à l'Antiquité tardive (contributions de I. Tsimbidaros, B. Lançon, E. Salm et A. Le Coz), mais reste quand même centré sur la Grèce ancienne, en particulier pour les études sur le texte et sa rythmique (une telle organisation rythmique du texte se retrouve-t-elle dans des langues autres que le grec ancien ?). Cela n'empêche pas ce recueil de mettre en avant la vocation de pluridisciplinarité annoncée dès l'avant-propos par M.-H. Delavaud-Roux. Les études regroupées sont en effet le produit de travaux d'historiens, musicologues, spécialistes de la langue grecque ancienne et philosophes ... En dépit de nombreuses coquilles (dès la page de titre et p. 45, 51, 146, 217, 222, etc.), l'ouvrage donne un bel aperçu de la richesse et de la polyvalence que peut prendre une recherche à propos des danses et des musiques antiques. Il s'agit d'une lecture stimulante qui laisse entrevoir les nombreuses possibilités offertes par une approche pluridisciplinaire et qui montre les liens qui peuvent être établis entre différents champs de recherche à partir d'un sujet commun.

Valérie TOILLON.

Anne JACQUEMIN, Dominique MULLIEZ, Georges ROUGEMONT, *Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées* (Études épigraphiques 5), Paris - Athènes, De Boccard, 2012, 18.5 x 24, 4 fig. + 7 pl. + 563 p., br. EUR 50, ISBN 978-2-86958-248-4.

Quiconque s'est rendu à Delphes a pu constater combien le grand sanctuaire d'Apollon foisonne d'inscriptions de nature et d'époques diverses. Nombre d'entre elles sont directement visibles sur le site et déchiffrables (avec plus ou moins de difficultés) par le visiteur tandis que d'autres sont conservées dans la partie épigraphique du musée ou dans ses réserves. Une promenade dans le sanctuaire peut ainsi se transformer en une véritable leçon d'épigraphie grecque. Une démarche de ce type sera désormais considérablement enrichie et facilitée par la publication de ce *Choix d'inscriptions de Delphes*, qui regroupe une vaste sélection d'inscriptions traduites et commentées. La clarté et la lisibilité sont les maîtres mots de ce recueil qui est destiné à un public d'étudiants ou de savants peu familiers de l'épigraphie delphique. Une introduction (p. 11-28) brosse un tableau général de l'histoire du sanctuaire en fournissant des points de repère chronologiques et historiques, les principaux éléments du fonctionnement de son administration, de l'Amphictionie et de la cité de Delphes. Quelques pages sont aussi consacrées à l'état de la documentation pour chaque période et à l'histoire de la publication des inscriptions. Celles-ci sont généralement présentées par ordre chronologique, bien que dans certains cas une approche plus thématique ait été privilégiée et que des textes d'époques différentes aient été regroupés (par exemple certains documents de la « routine amphictionique » durant l'occupation étolienne, n° 92-102). Ils sont alors précédés par une introduction comme c'est le cas pour les documents composant le dossier fort complexe de la reconstruction du temple d'Apollon au IV^e siècle (p. 75-79 pour l'introduction, n° 37 à 45 pour les textes). La majeure partie des inscriptions sont reproduites dans le texte original et en traduction française, à l'exception de certains textes qui apparaissent seulement sous la forme d'un commentaire général (par exemple les hymnes du IV^e siècle, n° 60). Chaque inscription est précédée d'une bibliographie sélective des éditions précédentes et, quand elles sont disponibles, de références aux meilleures photographies disponibles. Un commentaire, plus ou moins long selon les cas mais toujours direct et clair, accompagne les textes. Toute remarque critique sur les commentaires est rendue